

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

24, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 60-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-63

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

## La Riposte Française

### L'embargo est mis sur les navires grecs Le représentant à Paris du roi Constantin démissionne Savoir ce que l'on veut

L'incendie s'étend. Comme on pouvait le prévoir, comme le public averti l'attendait depuis longtemps, des troubles viennent d'éclater à Athènes. Les troupes de réservistes grecs dont l'agitation a toujours constitué une menace pour les Alliés, ont pris, le 1<sup>er</sup> décembre, une attitude particulièrement agressive contre les marins qui venaient de débarquer.

Les ont attaqués avec des canons et des mitrailleuses : des marins ont été blessés. L'escadre a riposté, cherchant tant bien que mal à repérer les batteries des insurgés.

Certes, cette fois encore, nous nous en voudrions de triompher et d'accabler les diplomates français ou alliés qui, pour faire une politique qui n'est pas la nôtre, croyaient à coup sûr servir au mieux les intérêts qu'ils étaient chargés de sauvegarder.

Cependant, il convient de rappeler que le Directeur de ce journal, M. Miguel Almeréyda, a souvent signalé le péril grec, et le danger des méthodes employées par les diplomates d'ancien modèle.

Il faudra y revenir un jour, dès qu'il sera possible de le faire sans danger. Des responsabilités seront à préciser, nous ne le perdons pas de vue ; mais ce n'est pas l'heure d'insister.

Ce qu'on veut surtout reprocher à la diplomatie de l'Entente, d'une façon générale, c'est de ne pas savoir assez ce qu'elle veut. Tantôt, dans les affaires de Grèce, elle a voulu temporiser, gagner le roi. Tantôt, elle encourageait le mouvement vénézélien, mais sans aller toutefois jusqu'à le reconnaître et le prôner ouvertement. C'est ainsi que lorsque le représentant de M. Vénizélos à Paris, le dévoué commandant Botassis, s'attachait à recruter des volontaires pour servir en même temps le gouvernement vénézélien et les puissances de l'Entente, on a empêché le Bonnet Rouge de dire qu'il existait, en plein cœur de Paris, une sorte d'ambassade officieuse des patriotes grecs, et de préciser son action.

Notons d'ailleurs que si le Bonnet Rouge parlait ainsi du commandant Botassis, c'est qu'il avait la certitude de ne froisser en rien M. Romanos, l'honorable ministre de Grèce à Paris, lequel, au reçu des dépêches d'Athènes, vient d'envoyer sa démission à son gouvernement. C'est dire que nos censeurs, représentant l'espèce le gouvernement, c'est-à-dire le ministre des Affaires étrangères, se montraient plus royalistes, ou si l'on veut, plus gardiens de l'intégrité des prérogatives du roi Constantin que le représentant même de ce roi à Paris.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur les événements d'Athènes. On n'ignore pas en France qu'un chef éminent avait proposé une solution particulière de la crise grecque. On ne l'a pas suivie. Peut-être a-t-on eu tort ; peut-être, malgré tout, valait-il mieux temporiser. En tout cas, maintenant que les fusils et les canons sont partis, tuant plus d'illusions encore que d'hommes, il faut espérer qu'on va rompre avec les anciens errements. Les diplomates ont une trop belle partie à jouer, dans un avenir proche, pour que nous n'exigions pas d'eux des garanties plus certaines de leur valeur, de leur talent, de leur clairvoyance.

Général N.

## Silence !.. Silence !..

La Censure nous interdit de publier les informations qui nous sont parvenues sur les événements d'Athènes, comme elle nous a interdits, hier soir, de publier celles qui nous étaient arrivées, depuis le début de l'après-midi, sur l'agression grecque. — (Agence des Balkans.)

## La préméditation

Londres, 3 décembre. — Il y a une semaine, le correspondant à Athènes de l'Agence Reuter annonçait qu'il avait été informé par un ami personnel appartenant au parti royaliste qu'il était prudent pour lui de se cacher jusqu'à expiration de l'information des Alliés. Il disait que les officiers royalistes parlaient ouvertement de mes-

ures si les Alliés avaient recours à la force. Il a été aussi déclaré que les maisons de vénizélistes connus avaient été marquées. L'amiral Dardano du Bosphore avait rassuré les commandants vénizélistes qu'ils n'avaient rien de craindre et leur avait promis de les protéger dans le cas où les résistants en arriveraient à leurs fins. — (Daily Mail.)

### Première riposte

Marseille, 3 décembre. — En vertu d'une décision prise par les gouvernements alliés, l'embargo vient d'être mis sur tous les navires grecs actuellement ancrés dans le port de Marseille ; jusqu'à nouvel ordre il est interdit à ces navires de reprendre la mer. — (Information.)

### Les réparations

Athènes, 2 décembre (48 heures). — Dans la nuit de ce jour, le feu, qui s'était rallumé hier soir, a pris fin. Les troupes alliées ont été ramenées au Pirée. Le gouvernement grec a fait offrir six batteries de montagne à l'amiral Dardano du Bosphore ; mais les ministres alliés ont refusé l'acceptation de leurs gouvernements de déclarer qu'actuellement il ne s'agit plus d'une affaire de cession de matériel, que la question est maintenant beaucoup plus haute et plus sérieuse, des réparations correspondantes à la gravité de l'attentat doivent être données.

### Le Droit à la Vérité

De nombreux confrères, tant à Paris qu'en province, ont tenu à s'associer à la campagne que mène le Bonnet Rouge, pour obtenir l'égalité de traitement entre la presse française et la presse étrangère, vendue librement en France.

Ces encouragements nous ont été précieux. D'autres viendront. La lettre que voici, montre combien il était urgent de poser la question :

L'INTRANSIGÉANT  
DIEUXÈME  
Monsieur et cher Confrère,  
J'ai bien reçu votre lettre en date du 29 novembre 1916.

J'avais déjà lu les articles que vous avez consacrés à l'incident auquel vous faites allusion : suppression dans votre journal des communiqués étrangers que publient d'habitude les journaux neutres vendus à Paris. Je vous en prie, s'il est possible, de ne pas froisser en rien M. Romanos, l'honorable ministre de Grèce à Paris, lequel, au reçu des dépêches d'Athènes, vient d'envoyer sa démission à son gouvernement. C'est dire que nos censeurs, représentant l'espèce le gouvernement, c'est-à-dire le ministre des Affaires étrangères, se montraient plus royalistes, ou si l'on veut, plus gardiens de l'intégrité des prérogatives du roi Constantin que le représentant même de ce roi à Paris.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur les événements d'Athènes. On n'ignore pas en France qu'un chef éminent avait proposé une solution particulière de la crise grecque. On ne l'a pas suivie. Peut-être a-t-on eu tort ; peut-être, malgré tout, valait-il mieux temporiser. En tout cas, maintenant que les fusils et les canons sont partis, tuant plus d'illusions encore que d'hommes, il faut espérer qu'on va rompre avec les anciens errements. Les diplomates ont une trop belle partie à jouer, dans un avenir proche, pour que nous n'exigions pas d'eux des garanties plus certaines de leur valeur, de leur talent, de leur clairvoyance.

Je me souviens que, sur la question qui nous intéresse, au cours d'une entrevue qui remonte à trois mois déjà, M. Briand avait donné aux représentants de la presse, l'assurance que le petit scandale de la publication par les journaux suisses vendus en France, des textes officiels interdits à la presse française, ne tarderait pas à prendre fin.

Nous comptons, en effet, sur le président du Conseil pour y mettre bon ordre, tellement l'absurdité et l'iniquité de cette situation étaient flagrantes.

Pas plus que les démanches du Comité du Syndicat de la Presse Parisienne, cet entretien provoqué par M. Briand lui-même n'a eu de suite. C'est pour cela que nous nous sommes décidés à user de moyens un peu plus tapageurs. C'est pour cela aussi que nous convions nos confrères à revendiquer avec nous notre droit commun et à ne pas laisser plus longtemps inférioriser la presse française.

D'ailleurs, la question professionnelle nous intéresse pas seule. Une autre préoccupation domine le débat : nous pensons qu'il est injurieux de marchander au public français l'exercice d'un de ses droits essentiels : le droit à la vérité.

Qu'on le laisse lui-même départer le faux du vrai, comme le bon grain de l'ivraie. Vous verrez qu'il saura le faire avec infiniment plus de bon sens que nos censeurs !

Jean GOLDSKY.

### LA GUERRE

## Le sort de Bucarest

### Les combats continuent violents, dans les Carpathes et en Dobroudja

### Mais on ne sait rien de la Capitale

## Communiqués

854<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE ROUMAIN

FRONT NORD et NORD-OUEST

Sur la frontière nord de la Moldavie et la frontière nord de la Valachie, attaques d'infanterie et bombardement d'artillerie. Les mauvais temps gênent les opérations ; dans la vallée de la Dambovitza, nos troupes se sont retirées vers le sud.

### FRONT OUEST

Dans la région de Pitesti, nos troupes ont été violemment attaquées et obligées de se retirer un peu. Le combat violent continue sur le Glavaciov et la Niaslov.

### FRONT SUD

En Dobroudja, nous avons attaqué violemment les positions ennemies et sommes arrivés jusqu'aux réseaux de fils de fer qui ont été dépassés par endroits.

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 décembre, 15 heures.

Au sud de la Somme, dual d'artillerie intense dans la région de Bateux. Partout ailleurs, nuit calme. Dans la nuit du 2 au 3 décembre, entre 27 heures 30 et 22 heures, sept avions ont jeté 720 kilogrammes de projectiles sur les usines de Thionville et les hangars et constructions de l'aviation ennemie à Etion. Dans la soirée du 2, les Allemands ont lancé de nouveaux projectiles de gros calibre, dans la direction de Nancy.

### Communiqué d'Orient

Le mauvais temps persistant entrave les opérations. Rien à signaler.

### COMMUNIQUE SERBE

Salonique, 2 décembre. — Hier, combats locaux en plusieurs endroits, surtout à Eratou.

vica, et sur la hauteur de Grunista, où nos troupes avancèrent malgré la résistance ennemie. Nous avons fait échouer les tentatives d'attaques de l'ennemi sur la cote 1.650.

### La bataille de la Valachie

Genève, 3 décembre. — Les dépêches allemandes annoncent cet après-midi que les attaques des Russes et des Roumains continuent dans les Carpathes boisées et dans le massif frontière de Transylvanie. Les assauts ont été dirigés hier principalement contre nos positions sur la Babo-Ludova, et la Gura-Ludova, à l'est de Dorna-Watra, ainsi que dans les vallées de Trosou et d'Oltov.

Quant aux combats en Valachie, ils prennent les proportions d'une grande bataille. L'armée de l'armée Meckensien qui a débouché des montagnes au sud-est de Campou-luc, aurait gagné du terrain.

Plus au sud, jusque dans le voisinage du Danube, les Allemands auraient atteint, en combattant, l'Argos.

En Dobroudja, les Russes ont attaqué violemment les forces bulgares. — (Radio.)

### A Monastir

Monastir, 27 novembre. — De l'envoyé spécial de l'Agence Havas, vid Salonique, 27 novembre. (Retardée dans la transmission.) — En raison du vent fort et intense et par suite de la continuation du mauvais temps, on ne signale aucun changement important dans la situation générale du front macédonien.

Partout le bulgare est poussé de part et d'autre, les Bulgares-Allemands s'accrochant au terrain. Plusieurs avions ennemis ont tenté de survoler la ville, mais ils en ont été empêchés par nos avions.

Les espions bulgares continuent à fourmiller dans la ville. L'un d'eux, surpris au moyen de fanions, a été fusillé et exposé avec une pancarte sur la poitrine indiquant que la même châtiment sera réservé à tous les espions.

Une pluie torrentielle continue à tomber. — (Havas.)

que le Congrès National lui a donnée en 1915. Il ne faut pas oublier, dit M. Renaudel, que le journal n'est pas seulement pour les membres du parti et qu'en temps de guerre surtout, il serait dangereux de donner au public le spectacle de nos discussions dans le parti.

La courbe harangue du directeur de l'Humanité est vivement applaudie par les membres de la majorité.

Il est onze heures et nombre de délégués n'ont pas encore vu le salut du Congrès. M. Gaston Lévy succède à M. Renaudel. Il expose les raisons qui, d'après lui, justifient un contrôle général sur toutes les productions.

Le gouvernement, dit-il, s'est montré impuissant à faire une mobilisation suffisante, tant au point de vue militaire qu'au point de vue civil et il est absolument indispensable que dès aujourd'hui le parti socialiste s'occupe de l'organisation de ses forces économiques qui seront indispensables à la prospérité de la nation, aussitôt que la paix sera faite.

Une déléguée de la section de Bois-Colombes parle du travail féminin et dit que l'exploitation de la main-d'œuvre féminine, poussée à un degré exagéré, ne pourrait qu'amplifier les forces nationales.

A midi, la séance est levée. Les minoritaires avaient organisé un déjeuner, qui fut très couvert.

Ce n'est qu'à 2 heures que les délégués du Parti reprennent leurs travaux.

Une discussion est engagée sur la politique générale du Parti socialiste.

Berlin, 3 décembre. — On a commencé hier en Allemagne, le recensement général de toute la population. Cette mesure est le prélude de l'application de la loi sur le service civil obligatoire. Chaque citoyen est soumis, du fait de ce recensement, à une véritable enquête. Il doit notamment faire connaître quelle profession il exerce avant la guerre et pendant la guerre. — (L'Information.)

Zurich, 3 décembre. — Suivant le Volksfreund, la loi sur le service civil obligatoire, qui vient d'être votée en troisième lecture par le Reichstag, a pour principal but d'empêcher toute grève des ouvriers travaillant dans les usines. En vertu de la nouvelle loi, en effet, tout ouvrier qui abandonnera son travail sera condamné à un an de prison et 10.000 marks d'amende.

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, qui devait prononcer un discours à la cérémonie qui a lieu aujourd'hui à Champigny, ne pourra pas y rendre.

Obligé d'assister à la séance de la Chambre cet après-midi, il sera représenté à Champigny par le commandant Gérard.

### LA BANDE DAUDET

## Les Services qui tuent

### Indispensable à Léon Daudet l'infâme Spiard lui sera très funeste

A l'abri de l'Union Sacrée, et grâce à l'impunité que lui assurent d'anciens et de nouveaux amis, Léon Daudet, pour la rédaction de l'Action Française, de sordides campagnes de diffamations et de calomnies.

Ces articles, c'est Léon Daudet qui les signe, mais c'est un nommé Spiard qui en fournit à l'Action Française la matière, — et l'impunité de ce mot équivoque de matière convient à ces choses.

Ce Spiard, rappelez-vous pour les nouveaux lecteurs qu'on a au Bonnet Rouge cette campagne de saubrité et d'hygiène, collabore jadis à une feuille royaliste de Perpignan, la Lessive, et ses articles lui valurent ses premières condamnations. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Spiard, par la suite, fut de nouveaux condamné, à plusieurs reprises, par divers tribunaux, mais non plus seulement pour diffamation ; pour vol.

Cet individu, enfin, a été un agent secret de la Sûreté parisienne et de la Sûreté générale ; il espionnait et mouchardait ses camarades, ses voisins, ses amis, ses collègues, ses patrons, ses bienfaiteurs eux-mêmes, à la fois pour les deux polices. Même dans cette louche besogne, il trouva le moyen d'agir fort ignominieusement. Spiard a la passion de l'indécence, de l'escoquerie ; il réussit à passer pour trop malhonnête dans les honores de fonctions qui, cependant, lui donnaient le droit de l'exclure, il trompait chacun de ses chefs, en laissant ignorer à l'un qu'il travaillait pour l'autre, et, à tous les deux, qu'il était un malfaiteur recherché par d'autres policiers. Il exagéra la malpropreté dans une besogne qui est presque nécessairement sale. Il fut condamné.

Plus récemment, ce même individu était chassé d'un casino, pour erreurs fréquentes au jeu. On refusa de croire qu'un personnage qui, si souvent, avait trompé tant de gens sciemment, avait pu se tromper lui-même involontairement.

C'est pour ces traits, avec la garantie d'un passé aussi resplendissant, que se présente l'homme dont Léon Daudet fait son collaborateur, son inspirateur, et que l'Action Française, le mois dernier, traitait comme l'un des ligues les plus estimables, en notant avec orgueil qu'il avait bien voulu honorer de sa présence une messe célébrée à la Madeleine pour l'âme du comte Léon de Montesquiou, mort au champ d'honneur.

« COLLABORATEUR UTILE »

Ces témoignages d'estime et de confiance, Spiard les a gagnés par les services qu'il rend chaque jour à Léon Daudet et à sa troupe, pour leurs entreprises.

Ces gains, aussi par les phrases lapidaires dans lesquelles, quinze ans avant la fondation du journal de Léon Daudet, il indiquait aux royalistes la méthode que les nationalistes intégraux devaient appliquer, par la suite, avec une éclatante obstination : « Médiocré de la République. »

Il les gagna encore par sa fidélité apparente aux deux passions, dans cette vie agitée, mouvementée et chaotique, mûrie quelquefois et un peu d'ordre : l'amour du Roy et la haine des Juifs ; de même qu'il ne fut jamais honnête, il ne fut jamais républicain.

Il les gagna enfin par la sécurité que son passé, répondant de son avenir, donne à l'Action Française : Spiard est bien le militant rêvé par Maurras et Daudet, le ligueur souterrain pour l'accomplissement du coup de force, l'adepte résolu de cette politique dont la devise est : « Par tous les moyens ! »

Il est telles besognes dont un honnête homme ne saurait, même avec la meilleure volonté, se charger utilement ; tout le monde n'est pas apte aux mauvais coups.

### DANGEREUX COMPLICE

On, pour assurer sa vie quotidienne et préparer à loisir le grand coup final, l'Action Française est sollicitée tous les jours par des besognes auxquelles elle ne peut employer que Spiard, qui seul en a l'expérience, Spiard que rien ne rebute, et qui, si bas que l'on doive descendre, se trouve toujours prêt à la hauteur.

Mais ce sont là des jours dangereux, et les personnes honorables qui, par passion politique, se sont liées de quelque façon à la troupe Daudet, pourraient bien être, un jour ou l'autre, éclaboussées par la boue qui jaillit automatiquement sous les pas de Spiard et de ses employeurs.

Léon Daudet et Spiard ont l'enfant qui a de la poix aux mains ; il en colle partout, mais il ne s'en défait jamais.

Le parti royaliste pourrait bien, quelque jour, payer l'imprudence qu'il commet en laissant l'Action Française confier à un Spiard un rôle dans le mouvement.

Parallèlement Spiard fait une entreprise politique à laquelle Spiard collabora et à laquelle les royalistes ne restèrent pas étrangers : le mouvement antisémite. Spiard joua dans l'antisémitisme un rôle plus modeste que celui dont Daudet l'a chargé dans le royalisme ; et cependant l'antisémitisme souffrit d'avoir, si peu que ce fût, employé Spiard.

C'était au plus fort de l'agitation antijuive. Jules Guérin menait le mouvement. L'Antijuif était son journal, le Grand-Occident de France, sa ligue.

Un jour, un ami de Guérin, M. Deglos, lui présenta un pauvre diable qui cherchait un emploi pour assurer son existence.

« Un brave garçon, qui crève de faim, et qui se contentera de n'importe quoi. C'était Spiard. Individu, en effet, n'était guère reluisant. C'est tout juste s'il avait des souliers aux pieds, et quels souliers !... »

« Spiard introduit se portait garant, auprès de Guérin, de l'honorabilité du personnage. — Un partisan sincère de nos idées ! »

EMBAUCHE PAR CHARTE

Jules Guérin se laissa apitoyer. On avait toujours besoin de monde au

Grand-Occident de France : Spiard fut embouché.

A quel titre ? Ce n'est pas très bien établi. — Secrétaire de la Ligue du Grand-Occident de France et secrétaire de la rédaction du journal l'Antijuif, assura Spiard, par la suite, quand, pour donner du poids aux injures dont il tentait d'assomoir son ancien patron, il ajoutait des titres au nom dont il signa ses diffamations.

Ce n'est pas ce que raconta Jules Guérin. — Spiard, déclara le fondateur de l'Antijuif, ne fut jamais chez nous qu'un tout petit personnage, chargé de petites besognes, au journal et à l'imprimerie.

Et Jules Guérin ajouta toujours que, loin de remplir les hautes fonctions qu'il attribua, loin d'être l'homme de confiance et d'avoir notamment à sa disposition tous les secrets du mouvement antijuif, la liste des ligues et des abonnés, le sieur Spiard ne fut rien de tout cela dans un bas emploi, et par pure pitié, parce que, sortant des bureaux du journal la France, qui cessait sa publication, il avait fait appel à la charité des antisémites et de leur chef.

Ce que l'on sait, c'est que Spiard fut chargé par Jules Guérin d'accompagner en Belgique des camelots qui allaient crier et dans les grandes villes du royaume, de son propre aveu, Spiard servit aussi d'homme de paille à Jules Guérin, qui le nomma membre de la Société française d'imprimerie et de publication. Constitué au capital de dix mille francs, cette société, de pure façade, n'avait qu'une raison d'être : substituer, comme propriétaire légale des locaux de la Ligue et des bureaux du journal, à Jules Guérin, qui poursuivait des créanciers avides, et que sa politique violente exposait aux amendes.

LE COCHER ET L'AUTRE

Les membres de cette société étaient au nombre de sept, et Spiard reconnaît qu'à eux tous, en réunissant tout leur avoir, ils n'auraient pas pu réunir les 10.000 francs de capital social. La qualité des autres membres de la société nous fixera sur l'importance de la fonction que tenait Spiard chez Jules Guérin : elle était celle d'un des garçons de bureau, le sixième était Benoit, le cocher de Jules Guérin ; le septième, le sieur Spiard.

C'est assez dire que lorsque Léon Daudet raconte aux bonnes heures du royalisme départemental et parisien que tout le vieux mouvement antisémite vient d'adhérer, en la personne de Spiard, à l'Action Française, Léon Daudet se moque de ses commanditaires et souscripteurs.

Mais, quoi qu'il en soit, le sieur Spiard fut sauvé par Jules Guérin de la misère qui le menaçait, disail-il. C'est à la pitié de Guérin qu'il devait de ne pas connaître les affres de la faim.

Nous verrons comment il paya son bienfaiteur et comment il se montra digne de la confiance, dont il se vantait d'être honoré.

(A suivre.) XXX.

## XX. (Censure) au Vatican

### Pourquoi Benoit XV ne reconnaît pas le royaume de Pologne

Benoit XV éprouve, dirait-on, un malin plaisir à maintenir ses amis de France dans l'embarras.

C'est à peine si nous avons eu le temps d'enregistrer le dernier affront que Benoit XV leur a infligé, en donnant, dans sa presse, la raison véritable des promotions du prochain Consistoire. Le Pape doit nommer des cardinaux pour remplacer tous ceux qui sont morts pendant ce lugubre pontificat qui a déjà été si funeste à tant de membres du Sacre-Colège. On connaît les noms des évêques et archevêques qu'il va éléver au cardinalat. Il y a, dans le lot, trois français, et pas un seul autrichien.

Nous citerons de s'enflammer, sur cette distribution : — Voyez combien le Pape aime la France. Il lui a nommé cardinal aucun de ses ennemis.

Mais Benoit XV s'empressa de rabâcher le caquet joyeux et triomphant des catholiques français et de décrier la valeur de leur argument. Il fit publier par les journaux catholiques des pays neutres une explication fort décevante de son choix :

— Si le Pape n'a prononcé aucun prêt autrichien, ce n'est, certes, pas pour faire plaisir à la France, encore moins pour peiner l'Autriche. C'est tout simplement parce qu'il n'a pas le droit de le faire : la désignation des cardinaux autrichiens est un privilège de l'Empereur et non point un attribut du Pape.

Et d'une ! Les catholiques français encaissèrent cet affront avec une résignation évangélique. Mais, nous les vîmes se réjouir de nouveau bruyamment.

— Le Pape, s'écrièrent-ils ces jours-ci, le Pape est vraiment notre ami. Ne le jugez pas aux apparences. Oubliez ses paroles, nécessairement prudentes. Ne considérez que ses actes : Benoit XV n'a pas voulu reconnaître le royaume de Pologne. Quel affront pour l'Allemagne et ses alliés !

Bonnes gens ! Ce n'est pas encore sur cette absolution que nous devons aller nous agenouiller au Vatican, implorer le Souverain-Pontife, lui ser si bon avec amour, ou sa bonté avec humilité, et le supplier de nous pardonner d'avoir mis en lui, d'avoir donné de son dévouement à notre pays, de

# Aux Écoutes

## Le Vieux qui passe

C'est au coin d'une rue que nous avons senti son souffle glisser, un soir, sur notre visage transi...

Il est venu le vieux, le vieux que les légendes ornent d'une barbe respectable ; le vieux bonhomme qui déverse la joie, le frois et la misère ; le vieux bonhomme dont la barbe seule est blanche ; le vieux bonhomme sinistre qui fait grelotter les gosses et pleurer les femmes...

Lorsqu'il apparaissait autrefois, des parfums suaves et doux flottaient. Car les saisons ont leurs odeurs. Quand le vieux dressait son ombre maigre, les rues sentaient la mandarine et l'arôme aimable des fourrages s'épandait...

Maintenant, les yeux clignent et la pénombre des avenues ; et là, l'édifice l'horrible saut des uniformes boueux. Le vieux passe ; le vieux qu'on identifie parfois à celui de Noël, l'homme à la robe de chambre, à la cordelière de franciscain, au capuchon couvert de neige, à la hotte chargée de poupées roses à souhait...

Mais on ne pense jamais assez qu'on fond de la hotte il y a les souliers troués, les pieds gelés et les petites mains rouges qui se tendent vers les braseros. On ne pense pas assez qu'à l'estime fond, la « dédicé » en laques que l'on protège ; et, tout auprès d'elle, échappé d'une danse de Holbein, un squelette repêché sur ses os n'attend, pour s'élever, qu'un moment favorable...

On n'y pense pas assez. Parce que les poètes ont parlé de la neige délicate et des moustaches ou les glaçons fondent joyeusement à la braise tendre des foyers. Mais on y pense pas assez...

Mais on y pense pas assez. On nous apparaît plus qu'une fois ses yeux, ses narines, ses griffes malpropres et juteuses. Il passe le vieux, il passe, en rasant la muraille, il passe pour jeter ses sorts. On a pu le féter, jadis, il n'éveille plus en nous qu'impressions lamentables ou sanglantes — les deux parfois...

Il est l'homme des larmes, il est le veillard de la tristesse et la guerre le suit servilement. C'est au coin d'une rue que nous avons senti son souffle glisser, un soir, sur notre visage transi... — Louis LÉVY.

circulation, impossibilité d'obtenir du crédit, renvoi des tommes, transport de bouillottes. Actuellement, les coopératives font payer le vin 1 fr. le litre. Et cela grâce à la situation exceptionnelle dont elles bénéficient : Pas de patente, débit assuré, personnel à rétribuer ; néant. Achats facilités par les bénéfices incontestables, les avances en argent de sources diverses. On ne tient donc compte que d'une manœuvre relative de l'origine quasi exclusive des bénéfices : la suppression du transport.

Ainsi, pour le système des coopératives : pas d'idées de transport, aucune recherche de véhicules, aucun frais d'entretien de véhicules ; le transport est gratuit et permanent, il s'effectue. On ne peut évaluer le coût (pour essence, matériel et personnel) ; tout cela rentre dans le gaspillage général du service automobile.

Actuellement, des coopératives installées dans les groupes de la Somme se ravitaillent à Amiens, à 35, 38, 40 kilomètres, par voie automobile. Elle utilisent encore le ravitaillement quotidien, la critique perdrait une partie de son importance.

On arrive à un gaspillage d'hommes, de matériel, d'argent hors de proportion avec les résultats. Il est vrai qu'avec ce système, le procédé des masses noires peut croître et prospérer. Il est certain qu'une institution du genre coopératif pourrait fonctionner plus économiquement, surtout avec l'appui des fonds des ordinaires. Actuellement, les coopératives sont sous le régime de l'arbitraire et du caprice de l'autorité supérieure.

Elle coulent à l'Etat par le personnel, elles lui coûtent bien plus encore par le transport. Avec une bonne méthode qui empêcherait tout gaspillage, le système des coopératives donnerait les résultats les plus appréciables.

### COMMENT ON LARGE UNE EXPOSITION

Notre grave confrère, le Temps, relayait tout récemment, avec force détails sanguinaires, un duel qui venait de se dérouler à Madrid, entre le savant germanophile Vicent Gay et le publiciste Iglésias Hermida.

Au dire du Temps, l'affaire était l'épilogue d'une polémique violente entre le savant germanophile et le publiciste franco-phil sur le sujet de la réouverture de l'exposition Raemaekers.

Il faut avoir le cœur solidement attaché pour lire, sans frémir d'épouvante, le récit que le correspondant du Temps fait de ce duel. Jugez plutôt :

Les conditions du duel furent sévères : épée de combat attachée au poignet, chemise trempée, six mètres pour rompre, le terrain devant être restreint à la pointe de l'épée.

Dès la première reprise, M. Gay se lança à fond sur M. Hermida, qui rompit de deux mètres, parant difficilement une botte dangereuse. Le duel prit un caractère tellement violent que les adversaires brisèrent deux palmiers d'épée. Dans une pause, les témoins conseillèrent à M. Gay de se modifier. Celui-ci répliqua qu'il voulait être Iglésias Hermida.

Le combat reprit. M. Hermida, d'une dextérité remarquable à l'épée et qui s'était efforcé de reculer sur la défensive autant que le permettait le fureur de son adversaire, parut et sur sa riposte, M. Gay tomba, la gorge traversée. Huit heures après il expira.

Où ! tout à fait espagnol cette furia ! Malheureusement, au risque de troubler la joie de nos nationaux intégrés, heureux d'un tel vengeur ait fait justice d'un germanophile, une toute autre version du duel sanglant nous parvient.

Le savant à la gorge coupée, comme dans un épisode de roman-cinéma, continue à promener dans les rues madrillènes son érudit personnel, tandis que son feroce « meurtrier », dans le *Liberal* du 17 novembre, s'écrie :

Tout le monde sait que je suis adversaire du duel. D'autre part, j'ai actuellement besoin de tout mon temps pour continuer à diriger l'exposition Raemaekers, qui est, dès maintenant, ouverte, malgré l'ambassadeur d'Allemagne, au Cercle Acriano, rue Príncipe 1. C'est là que je donnerai des détails à mes amis et à mes étudiants sur la manière que j'ai employée pour tuer le savant germanophile M. Gay.

Entrez ! Entrez ! Les enfants et les militaires payent demi-place... Allez, l'orchestre ! Et voilà comment on coupe la gorge à un germanophile pour faire vendre les dessins d'un neutre francophilie !

O publiciste ! que de crime l'on commet en ton nom, ne serait-ce que celui d'avoir porté atteinte à l'infailibilité du Temps. Victor BONNANS.

l'avoir cru exclusivement favorable à l'Autriche. Benoit XV n'a pas reconnu officiellement le nouveau royaume de Pologne, c'est vrai. Mais cette abstention signifie que le Pape réprouve l'attitude et la conduite des Allemands.

Écoutez les officiers du Vatican, ils nous disent pourquoi le Pape s'est abstenu et s'abstient. — Fidèle à la ligne de conduite qu'il a suivie jusqu'ici, le Saint-Père ne fera aucune communication de caractère officiel sur le décret érigeant la Pologne en royaume indépendant. Ce décret, fait-on remarquer au Vatican, n'est pas un décret qui ait véritablement une valeur officielle et diplomatique : selon le droit constitutionnel allemand, il lui manque la signature du chancelier. On doit donc le considérer comme une proclamation, et rien de plus, un acte d'administration intérieure qui ne saurait être l'objet d'un jugement du Vatican.

Et voilà pourquoi le Pape, d'après les journaux qui le démentent le plus ardemment, reste silencieux et ne reconnaît pas publiquement le nouveau royaume constitué par les Allemands en Pologne.

Il accepte d'aller, sur les genoux, en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, ou de brûler deux tonnes de cire devant la statue de saint Benoit-Labre, si vous me montrez, dans les raisons qui ont déterminé l'abstention de Benoit XV, le moindre sujet de satisfaction pour l'amour-propre des Français, le plus petit signe que le Pape, en gardant le silence, a voulu reprocher aux Allemands leur audacieuse décision.

Pas plus après l'affaire de Pologne qu'après l'affaire des carlins, nous n'avons, en France, de motifs d'atténuer la rigueur de l'arrêt que l'opinion a déposé sur la première Encyclique, portée sur le Pape.

Les catholiques multiplient leurs laborieux efforts pour accrédié, dans le public, une interprétation de l'attitude du Pape qui rende ce personnage sympathique aux Français : leurs efforts malheureux se heurtent régulièrement aux efforts contraires du Pape lui-même.

Benoit XV reste et entend rester le Pape des Autrichiens. Plus il va, plus il s'entête, et, quelque penoant qu'il ait, de nature, pour l'équivoque, il aime encore mieux essayer de ruser et s'affirmer nettement antipathique que de risquer de passer, par suite des efforts de nos élites, pour un de nos amis.

Georges CLAIRES.

## Le Comité Secret

Malgré que ce soit jour de repos, nos députés siègent. Ils discutent...



## MERCANTIS et Coopératives

Sur le front, les populations des campagnes, privées de tous autres moyens de gagner de l'argent, ont eu recours à l'installation de débits.

Ces marchands, souvent improvisés, ont vendu du vin, du café et divers objets. Il y a bien là le mercantisme professionnel, que l'on trouve à la suite de toutes les armées, mais le service des étapes est dûment noté par la place : il ne l'a pas fait, pas plus d'ailleurs qu'il n'empêche les débris de toutes sortes, qui encombrant les champs, villages et tous lieux de combat. Le service des étapes a été généralement inopérant. C'est une branche passive du service militaire des chemins de fer, qui se distingue par une incurie et une stagnation totales. Les marchands improvisés sont la plupart du temps des habitants de villages occupés, qui ne pouvant trouver du travail ailleurs, se sont fait mercantisme par défaut.

Si l'autorité militaire est bien notée, au lieu d'opérer par ukase, appliquer une méthode quelconque, le mal ne se serait jamais développé. Il eût suffi d'exercer une surveillance, même légère, et surtout d'établir une limitation des prix, les individus surpris en flagrant délit de fraude, eussent été sommairement fusillés, par les soins du chef de cantonnement. La gendarmerie prévoyante tient, des règlements, un pouvoir qu'elle parait ou vouloir ignorer, ou s'abstenir à ne pas appliquer.

Le prix du litre de vin payé sur le front Amiens-Soissons, est en principe 1 fr. 25 le litre. Ce prix ne paraissait pas exagéré, on vend la même qualité à Paris 0 fr. 80, 0 fr. 85 et 0 fr. 90.

Il faut compléter les frais énormes et difficilement appréciables du transport particulier dans la zone des armées. Frais de transport proprement dits, difficultés de

## Les Planches BOBOS

L'Assemblée générale des secrétaires généraux des théâtres et concerts de France aura lieu demain lundi, à 5 h. 45, à la Tourneville Gruber, boulevard Saint-Denis.

Ordre du jour : Vote sur le maintien du Comité pendant les hostilités ; vote pensions anciennes et nouvelles ; questions diverses.

### CE SOIR

#### Théâtres

OPERA — 7 h. 30, Samson et Dalila. COMEDIE-FRANÇAISE — 8 h., Le Châtelain. OPERA-COMIQUE — 8 h. 15, La Taverne. TRIANON-LYRIQUE — 8 h., Les Saltimbanques.

OPERA-SAINTE-MARTIN — 8 h., L'Amazone. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES — 8 h., Les Femmes de Bonheur.

NOUVEAU-AMBIGU — 8 h. 30, La Roussotte (A. Bressant, J. P. Dussac, Colles, etc.) Jeudi, dimanche, matinée.

VARIETES — 8 h. 30, Moina. THEATRE SARAH-BERNHARDT — 8 h., La Dame aux Camélias.

THEATRE ANTOINE — 8 h. 30, Le Châpin. THEATRE ANTOINE — 8 h. 30, L'An de Bourdon.

SCALA — 8 h., La Dame de chez M. Max (Marcel Simon, G. Charley, Gorry, Lurville, Eliephère et J. Lory) Jeudi, dimanche, matinée.

CHATELET — 7 h. 30, Les Exploits d'une Petite Gynéciste. — 8 h. 30, La Charrette anglaise. GRAND-GUIGNOL — 8 h., Le Père Prodigue. PALAIS-ROYAL — 8 h. 30, Mistinguette et son fillet. BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30, Faisone un Nègre.

BOUQUARD VII — 8 h. 45, All right, revue de Rip. THEATRE DE LA FRONTIERE — 8 h., L'Amazone. GRAND-GUIGNOL — 8 h., La Vendueuse à L'Amour Passé ; Le laboratoire des hallucinations ; Le Grand Pétard.

DEJAZET — 8 h. 30, Une Nuit de Noces. THEATRE MICHEL — 8 h. 30, Aïda. THEATRE CATHOLIQUE — 8 h. 30, Au temps des Croisades ; Minouche se venge, etc. CLUNY — 8 h. 15, Un Lycée de jeunes filles. APTOLLO — 8 h. 30, Les Femmes de Bonheur. ALBERT Ier — 8 h. 30, Plus haut que l'Amour. BELLEVILLE — 8 h., Le Chemineau.

### Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLLIES-BERGERE — 8 h. 15, L'Archiduc des Follies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Tel. Gul. 69 07) — Béginna Bédet et Paule de concert 20 artistes.

OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.

ELDORADO — 8 h. 30, Jusqu'au trépas, revue. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 30, Claudis à Paris.

MOLIN DE LA CHANSON. — T. Gul. 49-46. — Dominique Bonnard, P. Marnier, V. Hyppa, J. Desnoy, Edith, Tony, Camille, les Galles du Moulin, revue avec B. Vini, Maud Loty, Benoit, Diana, chœurs et feux, matinée à 3 heures.

LA CHAMBERRE — 8 h., Les Chansonnières et M. Simon. — 8 h. 30, Les Chansonnières et M. Simon.

PIE QUI CHANTE — 8 h. 30, Les Chansonnières et M. Simon.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

### Cinéma

TYVOLICINAMA. — Faits divers du monde entier. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chansonnières. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h., La Crème de menthe, revue.

LE JOYEUX (Tel. Maréchal 12 35) — 8 h. 30, Allons, Dargery, la petite Yella, Lenars, Daria, etc. — 9 h., Celles à peur du tonnerre, vaudeville en un acte.

CADEF-ROUSSELLE 17, rue Casimir (Tel. Louvre 37 10) — Les chansonnières Vincent Hyppa, Armand, Max Gullion, Domus, Hélot, et LA BEVUE, d'A. Wilhemet, avec Grier, Geneviève Williams, etc.

leurs démonstrations grotesques. Les conférences de M. Hennezy sont infiniment propres à éclairer les citoyens que ce problème intéresse, et ce problème ne doit laisser personne indifférent. En direi autant de la thèse de doctorat de M. Marc Guay, que le Cercle des Fonctionnaires vient de faire éditer et veut répandre dans le pays. La Décentralisation administrative, 1 volume, imprimerie Dray-Lacé, Paris. C'est l'ouvrage le plus récent de la question. C'est sans doute aussi le plus clair et le plus complet. Sans être fanatique de cette réforme dangereuse, je ne saurais trop signaler cet excellent ouvrage. On y trouve un aperçu précis et rapide sur la décentralisation dans l'ancienne France, et la France moderne, et, aussi, ce qui est fort appréciable, une analyse loyale des diverses doctrines qui valent d'être connues, celles de MM. de Marcerey, Paul Deschanel, Chardonnet, Paul-Boncour ; on y trouvera enfin l'analyse des principales propositions de loi tendant à réaliser cette grosse réforme, et, en particulier, de la proposition Jean-Hennessy, qui servirait sans doute de base aux discussions futures. Un livre fort utile. — G. Cl.

On lit dans le Parc aux Huitres de Fanfasio : Du Journal de Genève, 12 septembre : « Chaque année, on tire en Suisse environ 30 millions de cartouches par citoyen pour un budget militaire... L'année ayant 31.536.000 secondes, chaque tireur tire donc, jours et nuits sans arrêt, à raison d'un coup par seconde. Il lui reste 17 jours de repos — bien gagné — dans les années non bissextiles. De Paris-Midi, 12 octobre : « ...Le peut pas y avoir d'autre fin de la guerre que celle-là ! Quiconque en proposerait une en négociant une autre serait un traître. C'est ce qu'on dit carrement hier MM. Aquila et Loyd George. Le parlement britannique les a approuvés et a voté les sept milliards du trimestre... Ces messieurs du parlement britannique n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Dans l'Elbeuvien, du 24 octobre 1916, ce titre sensationnel : « Escadre de zeppelins et de navires de guerre allemands survolant la Norvège... De l'Echo de Paris, du 2 novembre, sous la signature de M. Frédéric Masson, de l'Académie Française : « Il faut que chacun, dans sa sphère, prêche le mariage et que le bon mariage soit celui où les deux époux ont une jambe ou un bras de moins avec de la gloire autour... M. Frédéric Masson a évidemment songé à la méthode qui consiste à prendre un trou et à mettre du bronze autour pour faire un canon. On retarde à l'Académie... Poste restante : « Mme de Sainte-Suzanne, qui dirige déjà le Nouveau Journal, va faire paraître, le 10 décembre, le *Carnet politique et parlementaire*. Elle compte parmi ses collaborateurs de nombreux députés et sénateurs en partie le premier numéro à un homme politique des plus connus. Bureaux : 8, boulevard des Mathews. Cette semaine, les *Hommes du Jour*, par la plume de Georges Pioch, nous présentent Charles Ier, empereur d'Autriche. Grande de coutume, ce numéro contient des dessins, des échos, et on y dit du mal de M. Gustave Hervé. M. Frédéric Masson annonce que le peuple va avoir son journal. Nos lecteurs en seront ravis. Le numéro 8 de la *Grimace* vient de paraître. Notre confrère se plaint que la *Censure* lui ait interdit cinq sur sept des dessins qui lui étaient soumis. C'est une belle proportion. Le 6 décembre, à 15 heures, le *Guignol de la Guerre*, qui s'est installé pendant l'hiver, au Grand Bazar de la rue de Rennes, donnera la première représentation de *Notre-Soldat*, à-propos à 1 acte et en 3 actes, de M. Gaston Comy, créateur du *Guignol de la Guerre*, vient d'être spécialement pour nos enfants et pour les petits réfugiés de l'ancien séminaire Saint-Sulpice — les voisins de l'ancien séminaire de la rue de la Harpe, sous le nom de *Notre-Soldat*. Les œuvres précédentes, la nouvelle pièce de M. Comy doublent bientôt le cap de la centaine. Nécrologie : M. Manjot, attaché d'ambassade qui fut chargé du bombardement de Nancy, le 24 novembre, est né autre que le secrétaire de la Fédération du Doubs, socialiste et minoritaire convaincu. On annonce la mort de M. Sattler, père de M. Edouard Sattler, rédacteur à l'*Vitruvianisme*, actuellement mobilisé. Nous prions notre confrère de bien vouloir agréer l'expression de nos condoléances émues. Le fils Jaures, qui a dix-huit ans, est passé, sur sa demande, de l'infanterie dans la cavalerie, et combat actuellement au front de la Somme. Il est d'ailleurs fort possible, nous dit le *Carnet de la Semaine*, qu'il y rencontre un jour le soldat Barrès, non pas le père, mais le fils... Des hommes ! Des hommes ! Le *Cri de Paris* nous explique une fois de plus pourquoi il en faut. M. Gustave Hervé a le droit de ne pas fermer les yeux sur les précisions qu'apporte notre confrère, et que voici : Une circulaire du C. O. G. a prescrit diverses mesures destinées à combattre le papaverisme. On a supprimé notamment ces états néant, qui suffisaient à occuper dans l'armée, un nombre respectable de secrétaires de tout ordre. Cette révolution administrative cause un bel émoi dans certain groupement automobile. Le commandant réfléchit longuement, et, ayant réfléchi, voici comment, à la décision du 27 oc-

tobre 1916, il exécuta l'ordre formel du général commandant en chef : « L'ancien, pour tous les états demandés par le groupement, au cas où les groupes n'auraient à fournir qu'un état « néant », le devront remettre à la date fixée, sous peine de sanction. Ce compte rendu devra être signé du commandant de groupe. » On lit dans le Parc aux Huitres de Fanfasio : Du Journal de Genève, 12 septembre : « Chaque année, on tire en Suisse environ 30 millions de cartouches par citoyen pour un budget militaire... L'année ayant 31.536.000 secondes, chaque tireur tire donc, jours et nuits sans arrêt, à raison d'un coup par seconde. Il lui reste 17 jours de repos — bien gagné — dans les années non bissextiles. De Paris-Midi, 12 octobre : « ...Le peut pas y avoir d'autre fin de la guerre que celle-là ! Quiconque en proposerait une en négociant une autre serait un traître. C'est ce qu'on dit carrement hier MM. Aquila et Loyd George. Le parlement britannique les a approuvés et a voté les sept milliards du trimestre... Ces messieurs du parlement britannique n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Dans l'Elbeuvien, du 24 octobre 1916, ce titre sensationnel : « Escadre de zeppelins et de navires de guerre allemands survolant la Norvège... De l'Echo de Paris, du 2 novembre, sous la signature de M. Frédéric Masson, de l'Académie Française : « Il faut que chacun, dans sa sphère, prêche le mariage et que le bon mariage soit celui où les deux époux ont une jambe ou un bras de moins avec de la gloire autour... M. Frédéric Masson a évidemment songé à la méthode qui consiste à prendre un trou et à mettre du bronze autour pour faire un canon. On retarde à l'Académie... Poste restante : « Mme de Sainte-Suzanne, qui dirige déjà le Nouveau Journal, va faire paraître, le 10 décembre, le *Carnet politique et parlementaire*. Elle compte parmi ses collaborateurs de nombreux députés et sénateurs en partie le premier numéro à un homme politique des plus connus. Bureaux : 8, boulevard des Mathews. Cette semaine, les *Hommes du Jour*, par la plume de Georges Pioch, nous présentent Charles Ier, empereur d'Autriche. Grande de coutume, ce numéro contient des dessins, des échos, et on y dit du mal de M. Gustave Hervé. M. Frédéric Masson annonce que le peuple va avoir son journal. Nos lecteurs en seront ravis. Le numéro 8 de la *Grimace* vient de paraître. Notre confrère se plaint que la *Censure* lui ait interdit cinq sur sept des dessins qui lui étaient soumis. C'est une belle proportion. Le 6 décembre, à 15 heures, le *Guignol de la Guerre*, qui s'est installé pendant l'hiver, au Grand Bazar de la rue de Rennes, donnera la première représentation de *Notre-Soldat*, à-propos à 1 acte et en 3 actes, de M. Gaston Comy, créateur du *Guignol de la Guerre*, vient d'être spécialement pour nos enfants et pour les petits réfugiés de l'ancien séminaire Saint-Sulpice — les voisins de l'ancien séminaire de la rue de la Harpe, sous le nom de *Notre-Soldat*. Les œuvres précédentes, la nouvelle pièce de M. Comy doublent bientôt le cap de la centaine. Nécrologie : M. Manjot, attaché d'ambassade qui fut chargé du bombardement de Nancy, le 24 novembre, est né autre que le secrétaire de la Fédération du Doubs, socialiste et minoritaire convaincu. On annonce la mort de M. Sattler, père de M. Edouard Sattler, rédacteur à l'*Vitruvianisme*, actuellement mobilisé. Nous prions notre confrère de bien vouloir agréer l'expression de nos condoléances émues. Le fils Jaures, qui a dix-huit ans, est passé, sur sa demande, de l'infanterie dans la cavalerie, et combat actuellement au front de la Somme. Il est d'ailleurs fort possible, nous dit le *Carnet de la Semaine*, qu'il y rencontre un jour le soldat Barrès, non pas le père, mais le fils... Des hommes ! Des hommes ! Le *Cri de Paris* nous explique une fois de plus pourquoi il en faut. M. Gustave Hervé a le droit de ne pas fermer les yeux sur les précisions qu'apporte notre confrère, et que voici : Une circulaire du C. O. G. a prescrit diverses mesures destinées à combattre le papaverisme. On a supprimé notamment ces états néant, qui suffisaient à occuper dans l'armée, un nombre respectable de secrétaires de tout ordre. Cette révolution administrative cause un bel émoi dans certain groupement automobile. Le commandant réfléchit longuement, et, ayant réfléchi, voici comment, à la décision du 27 oc-

tobre 1916, il exécuta l'ordre formel du général commandant en chef : « L'ancien, pour tous les états demandés par le groupement, au cas où les groupes n'auraient à fournir qu'un état « néant », le devront remettre à la date fixée, sous peine de sanction. Ce compte rendu devra être signé du commandant de groupe. » On lit dans le Parc aux Huitres de Fanfasio : Du Journal de Genève, 12 septembre : « Chaque année, on tire en Suisse environ 30 millions de cartouches par citoyen pour un budget militaire... L'année ayant 31.536.000 secondes, chaque tireur tire donc, jours et nuits sans arrêt, à raison d'un coup par seconde. Il lui reste 17 jours de repos — bien gagné — dans les années non bissextiles. De Paris-Midi, 12 octobre : « ...Le peut pas y avoir d'autre fin de la guerre que celle-là ! Quiconque en proposerait une en négociant une autre serait un traître. C'est ce qu'on dit carrement hier MM. Aquila et Loyd George. Le parlement britannique les a approuvés et a voté les sept milliards du trimestre... Ces messieurs du parlement britannique n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Dans l'Elbeuvien, du 24 octobre 1916, ce titre sensationnel : « Escadre de zeppelins et de navires de guerre allemands survolant la Norvège... De l'Echo de Paris, du 2 novembre, sous la signature de M. Frédéric Masson, de l'Académie Française : « Il faut que chacun, dans sa sphère, prêche le mariage et que le bon mariage soit celui où les deux époux ont une jambe ou un bras de moins avec de la gloire autour... M. Frédéric Masson a évidemment songé à la méthode qui consiste à prendre un trou et à mettre du bronze autour pour faire un canon. On retarde à l'Académie... Poste restante : « Mme de Sainte-Suzanne, qui dirige déjà le Nouveau Journal, va faire paraître, le 10 décembre, le *Carnet politique et parlementaire*. Elle compte parmi ses collaborateurs de nombreux députés et sénateurs en partie le premier numéro à un homme politique des plus connus. Bureaux : 8, boulevard des Mathews. Cette semaine, les *Hommes du Jour*, par la plume de Georges Pioch, nous présentent Charles Ier, empereur d'Autriche. Grande de coutume, ce numéro contient des dessins, des échos, et on y dit du mal de M. Gustave Hervé. M. Frédéric Masson annonce que le peuple va avoir son journal. Nos lecteurs en seront ravis. Le numéro 8 de la *Grimace* vient de paraître. Notre confrère se plaint que la *Censure* lui ait interdit cinq sur sept des dessins qui lui étaient soumis. C'est une belle proportion. Le 6 décembre, à 15 heures, le *Guignol de la Guerre*, qui s'est installé pendant l'hiver, au Grand Bazar de la rue de Rennes, donnera la première représentation de *Notre-Soldat*, à-propos à 1 acte et en 3 actes, de M. Gaston Comy, créateur du *Guignol de la Guerre*, vient d'être spécialement pour nos enfants et pour les petits réfugiés de l'ancien séminaire Saint-Sulpice — les voisins de l'ancien séminaire de la rue de la Harpe, sous le nom de *Notre-Soldat*. Les œuvres précédentes, la nouvelle pièce de M. Comy doublent bientôt le cap de la centaine. Nécrologie : M. Manjot, attaché d'ambassade qui fut chargé du bombardement de Nancy, le 24 novembre, est né autre que le secrétaire de la Fédération du Doubs, socialiste et minoritaire convaincu. On annonce la mort de M. Sattler, père de M. Edouard Sattler, rédacteur à l'*Vitruvianisme*, actuellement mobilisé. Nous prions notre confrère de bien vouloir agréer l'expression de nos condoléances émues. Le fils Jaures, qui a dix-huit ans, est passé, sur sa demande, de l'infanterie dans la cavalerie, et combat actuellement au front de la Somme. Il est d'ailleurs fort possible, nous dit le *Carnet de la Semaine*, qu'il y rencontre un jour le soldat Barrès, non pas le père, mais le fils... Des hommes ! Des hommes ! Le *Cri de Paris* nous explique une fois de plus pourquoi il en faut. M. Gustave Hervé a le droit de ne pas fermer les yeux sur les précisions qu'apporte notre confrère, et que voici : Une circulaire du C. O. G. a prescrit diverses mesures destinées à combattre le papaverisme. On a supprimé notamment ces états néant, qui suffisaient à occuper dans l'armée, un nombre respectable de secrétaires de tout ordre. Cette révolution administrative cause un bel émoi dans certain groupement automobile. Le commandant réfléchit longuement, et, ayant réfléchi, voici comment, à la décision du 27 oc-

tobre 1916, il exécuta l'ordre formel du général commandant